

La science-fiction pour la jeunesse

PAR DENIS GUIOT

Ardent promoteur et spécialiste de la science-fiction pour la jeunesse, Denis Guiot s'est occupé des premiers titres SF de la collection « Pleine Lune » chez Nathan (dont *Les Mange-Forêts* de Kim Aldany, 1994), lancé en 1996 chez Hachette la collection « Vertige SF » (qu'il dirigera pendant quatre ans) et créé et dirigé en octobre 2000 la collection « Autres Mondes » chez Mango qui, avec quarante-sept titres et plus de quarante prix littéraires (dont quatre « Prix des Incorrup-tibles »), deviendra, de 2000 à 2007, la collection de référence en matière de SF Jeunesse. Après un passage chez Intervista où il développe le concept *young adults* avec Constance Joly-Girard en créant la collection « 15-20 », il entre chez Syros où il se trouve toujours.

En mai 2008, il lance la première collection d'anticipation pour la jeunesse en grand format, « Soon », et en janvier 2010, il réalise un vieux rêve : faire lire de la science-fiction aux enfants dès 8 ans. Naîtront ainsi les « Mini-Soon », des histoires de futurs pour réinventer le présent, dont l'accueil a été très positif, démontrant ainsi le manque qui existait dans ce domaine.

Il est aussi critique littéraire (actuellement dans *Phosphore*), anthologiste, auteur de deux dictionnaires sur la SF, créateur en 1982 de la catégorie Jeunesse du Grand Prix de l'Imaginaire et formateur.



Denis Guiot

Directeur des collections
« Soon », « Mini-Soon » et
« Mini-Soon + » chez Syros.



↑
Pierre Devaux : *X P. 15 en feu !*,
Magnard, [© 1945], éd. 1963
(Fantasia).

↑

Ray Bradbury : *Un coup de tonnerre*,
Gallimard Jeunesse, 1992 (Folio
Junior ; Édition spéciale).

←
Portrait de Denis Guiot sur le site
des éditions Syros.



www

Retrouvez sur notre site
tous les titres publiés dans les
collections Soon et Mini-Soon
<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Je ne reviendrai pas sur les origines de ce que l'on dénomme actuellement les littératures de l'imaginaire ni sur l'histoire de ces genres cousins que sont le fantastique, la fantasy et la science-fiction (voir l'article liminaire d'Anne Besson). Mais il est assez ironique de constater que la première collection en France relevant ouvertement de la SF est une collection pour la jeunesse chez Magnard dirigée par Pierre Devaux, appelée « Science et Aventures » et dont le premier titre *X P. 15 en feu !*, signé de Pierre Devaux lui-même, est paru en 1945, alors que les premières collections spécialisées pour adultes verront le jour en 1951 : le « Rayon Fantastique » (co-édité par Hachette et Gallimard) et « Anticipation » au Fleuve Noir.

Certes, sous couvert d'une chasse à l'espion dans le système solaire, le roman nous conviait à visiter la Terre dans le futur, et surtout la Lune, colonisée par l'homme, avec forces digressions astronomiques et aéronautiques. Les tendances de cette SF pour jeunes étaient très verniennes, c'est-à-dire vulgarisatrice, éducative et basée sur l'anticipation technologique.

À QUEL ÂGE PEUT-ON LIRE DE LA SF ?

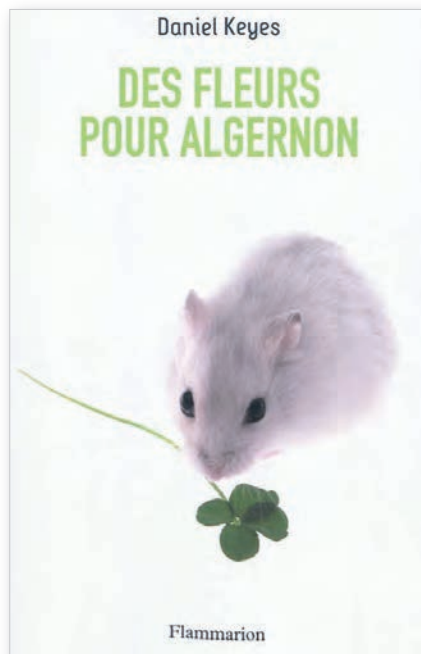
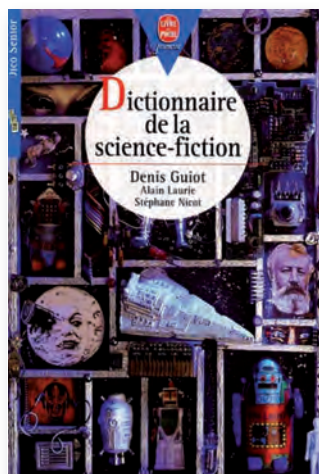
L'âge minimum, pour lire de la SF me semble être de 7/8 ans. Car, pour que l'enfant puisse pleinement apprécier la science-fiction, il doit être capable de différencier le merveilleux – où les choses magiques existent en tant que telles, naturellement, sans justification – de la science-fiction qui, elle, est tenue de rendre plus ou moins plausible l'imaginaire du récit.

Ce jeu avec les mécanismes de la fiction est bien entendu difficile à maîtriser pour l'enfant, qui ne possède pas encore beaucoup de référents liés à l'univers réel et dont le sens critique est embryonnaire.

Cependant, à partir de 7/8 ans environ, le réel et l'imaginaire ne se mélangent plus dans le psychisme de l'enfant – même si le temps où il croyait encore au Père Noël n'est pas si éloigné que cela ! Le Père Noël relève de la fantasy, mais l'extraterrestre, lui, relève de la science-fiction, même si personne n'a jamais vu ni l'un ni l'autre ! Car, comme il est dit dans *Contact*, le film de Robert Zemeckis d'après le roman éponyme de Carl Sagan : « S'il n'y avait de vie nulle part, ça ferait beaucoup d'espace pour rien ! »

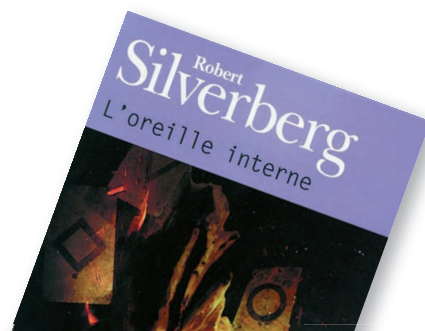
La science-fiction va satisfaire, à la fois le goût de l'enfant, toujours vivace, pour le merveilleux et sa curiosité naissante, que l'on pourrait qualifier de pré-scientifique, envers le monde qui l'environne et ce qu'il pourrait devenir plus tard (dans le futur) ou plus loin (dans l'espace).

Ainsi, Charles Perrault passe-t-il le relais à Ray Bradbury. Après la pensée magique du conte – propre à l'enfance – le jeune lecteur découvre les séductions de la pensée spéculative – propre à la science-fiction. Pour l'imaginaire enfantin, ces deux petits mots « ET SI ? » sont bel et bien l'amorce d'une approche du monde originale, excitante et riche en questionnements.



↑↗↘

Deux anthologies et quelques titres recommandés par Denis Guiot.



QUE PEUT APPORTER LA SCIENCE-FICTION À DE JEUNES LECTEURS ?

Je suis persuadé de l'extrême importance formatrice de la science-fiction pour la jeunesse.

Tout d'abord elle leur propose de vertigineuses possibilités d'évasion : planètes lointaines, civilisations extraterrestres, voyages dans l'espace et dans le temps, cyberspace, sociétés futures, dystopies, inventions extraordinaires, etc. La science-fiction ouvre ainsi de formidables brèches dans le conformisme ambiant par où s'engouffre le fameux *sense of wonder* (comme disent les Américains). À un âge où les contraintes liées à l'autorité (parentale, scolaire, sociétale) sont grandes, où l'impuissance (financière ou liée à la contrainte d'obéir) est très mal vécue, où mal-être et angoisse sont les lots communs, l'évasion proposée par la SF, basée sur l'altérité, (autres planètes, autres temps, autres sociétés, autres êtres vivants) séduit l'adolescent.

Ensuite, elle débloque l'imagination. Le lecteur doit être prêt à se laisser surprendre, déstabiliser, entraîner n'importe où et n'importe quand. Lire de la SF, c'est accepter la poésie d'un large champ de possibles. Petit à petit, la science-fiction provoque chez le lecteur une grande ouverture d'esprit. Cet aspect ludique enchante les jeunes, qui sont en pleine formation intellectuelle. La SF devient une sorte de mecano d'idées qui leur permet de jouer avec les hypothèses les plus folles et de créer des réalités nouvelles. Comme l'analyse l'écrivain Christian Grenier : « Par son décalage avec le réel, elle provoque le lecteur, lui lance un défi, elle lui propose une vision renouvelée de la science, de la société ou du monde. (...) Elle entraîne le lecteur à une sorte de gymnastique de l'intelligence qui l'invite souvent à passer de la lecture à la création. »

La SF est aussi un extraordinaire miroir de notre présent. Le détour par le futur ou par l'ailleurs permet un regard décalé, une relecture plus dynamique de notre société actuelle et de ses enjeux, façonnée par la technologie (manipulations génétiques, réalités virtuelles, question écologique etc.).

Albert Jacquard, dans sa préface à *Graines de futurs* (Mango, 2000), anthologie que j'avais dirigée pour « Autres Mondes » et premier titre emblématique de la collection, a écrit : « Paradoxalement, la science-fiction nous aide à être réalistes ». Ce qui tord le cou à la mauvaise réputation de la science-fiction, souvent considérée comme un sous-genre littéraire.

C'est la SF que j'appelle SF-Alarme. Fenêtre sur l'avenir, la SF ne joue pas les Cassandra pour le plaisir d'être rabat-joie : non, sa vocation est de nous rendre conscients de l'importance de nos choix. Car le futur se plante maintenant.

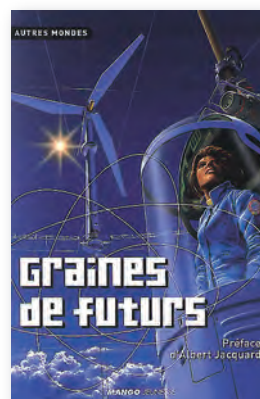
Paradoxalement, la SF nous parle de notre présent.

La science-fiction est le lieu ludique d'un passionnant questionnement philosophique de la réalité.

Ce questionnement peut-être entrepris dès l'âge de 8 ans avec les « Mini-Soon » ! *Robot mais pas trop* et *Roby ne pleure jamais* d'Éric Simard posent la question de la différence entre un robot et un être humain, *À la poursuite des Humutes* de Carina Rozenfeld questionne l'évolution de l'Homme, *Rana et le dauphin* de Jeanne-A. Debats aborde le problème des manipulations génétiques en mettant en scène un dauphin qui parle.

Lire de la SF, c'est accepter la poésie d'un large champ de possibles.

Petit à petit, la science-fiction provoque chez le lecteur une grande ouverture d'esprit.



↑
Graines de futur, éd. Denis Guiot, préf. Albert Jacquard, Mango Jeunesse, 2000 (Autres Mondes)

↑
Jeanne-A. Debats : *Rana et le dauphin*, Syros Jeunesse, 2012 (Mini Syros ; Soon).

**Rude tâche
que de décrire
de manière réaliste
ce qui n'existe pas !**



↑
Carina Rozenfeld : *À la poursuite des Humutes*, Syros Jeunesse, 2010
(Mini Syros ; Soon).

Sans y toucher, la SF est la petite sœur de la philosophie. Certes, une petite sœur délurée... C'est l'écrivain anglais James Ballard qui écrivait dans sa préface à *Crash* ! « Si naïvement ou grossièrement que ce soit, la science-fiction tente du moins de fournir un cadre philosophique ou métaphysique aux événements les plus importants de nos existences et aux données de nos consciences ».

Car, en poussant les choses à l'extrême, mais de manière logique – c'est « l'analyse du comportement aux bornes » que pratiquent les mathématiciens en présence d'une fonction – la science-fiction pratique ce que Nietzsche appelait « la philosophie à coups de marteau » ! Vous cognez comme sur une cloche et vous écoutez quel son elle rend.

Enfin, la science-fiction jeunesse s'inscrit parfaitement dans le cadre du récit d'apprentissage. Le jeune héros est confronté à des réalités différentes, à des sociétés différentes, à des êtres différents ; ce qui lui permet de découvrir sa propre relation au monde, de découvrir l'Autre et de se découvrir soi-même. Ainsi, Théa, l'adolescente héroïne de *Théa pour l'éternité* de Florence Hinckel (Soon, Syros), découvre-t-elle les pièges de la jeunesse éternelle.

MON TRAVAIL DE DIRECTEUR DE COLLECTIONS CHEZ SYROS ET MES CRITÈRES DE CHOIX

Avec « Souris Noire » en 1986, Syros a été le premier éditeur à proposer aux enfants des polars écrits par les grands noms du roman policier adulte. Suivra, pour les grands ados, « Rat Noir » en 2002.

Il était logique qu'après le polar, la science-fiction débarque chez Syros car ce sont deux genres littéraires qui interrogent notre réalité, mais de manière différente. D'où « Soon », lancée en mai 2008 (à partir de 11/12 ans), « Mini-Soon » en janvier 2010 (à partir de 7/8 ans) et « Mini-Soon + » (à partir de 9/10 ans), à paraître en août 2014.

Mais sans limite d'âge maximum, car il n'y a pas de date de péremption pour une littérature jeunesse de qualité.

J'attache une importance extrême à la lisibilité du texte. Il ne s'agit surtout pas d'écrire simpliste, mais simple. L'écriture peut être poétique, recherchée, le tout est qu'elle ne soit pas obscure. Il s'agit de mettre rapidement le lecteur dans le bain de l'intrigue, tout en distillant progressivement tout ce qui ressort de la nouveauté liée au genre (néologismes, contexte futuriste ou extraterrestre, etc.). Car la science-fiction peut dérouter le lecteur qui est privé de ses repères traditionnels : par définition, tout est si différent, éloigné de son environnement. Mais, plus exactement, c'est la difficulté d'imaginer un tel monde à travers les mots qui le déstabilise. On le sait, de la complicité entre le lecteur et l'auteur naît cette « hallucination » qui est inhérente à l'acte de lire. Mais cette complicité nécessite un certain travail intellectuel dans le cas de la SF ! Au cinéma, l'immersion est immédiate, car tout passe par l'image et les effets spéciaux. Ce n'est pas la SF qui peut rebuter, mais son expression littéraire. D'où la nécessité pour l'auteur de faire preuve d'un grand sens de la pédagogie et de respect vis-à-vis de son jeune lecteur.

Car, pour que le lecteur accepte de plonger dans le récit, il faut qu'il y croie. Le romancier ne dispose pas d'effets spéciaux. Uniquement des mots.

Et pourtant, il doit, lui aussi, créer un « effet de réel » sous peine de perdre son lecteur. Rude tâche que de décrire de manière réaliste ce qui n'existe pas !

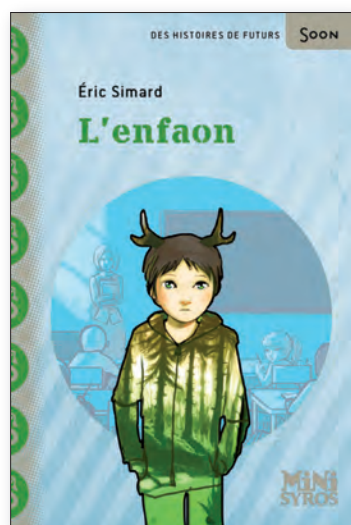
Même si le sens critique du jeune lecteur n'est pas encore très développé, il ne faut pas abuser de sa crédulité avec des incohérences, des ficelles éculées, des scénarios archi-connus. Par contre, je tiens à dire que la qualité d'un roman pour la jeunesse ne dépend pas de son absolue originalité. Un thème peut être très classique, ce qui est important, c'est de l'adapter intelligemment à un jeune public, une tâche difficile !

La SF est une littérature dépayssante, excitante et distrayante, mais avant tout, elle se penche sur les grands enjeux de demain, tire les sonnettes d'alarme et aborde les grands thèmes philosophiques (l'Autre, l'Ailleurs, l'Humain, la Réalité, le Destin, etc.). La fameuse question « Que se passerait-il SI ? » permet de développer l'intelligence du jeune lecteur qui ne demande pas mieux que de réfléchir, à condition que l'auteur lui prépare le terrain. Question de pédagogie ! Fondamentalement, la SF est donc vraiment une littérature humaniste, une littérature d'apprentissage.

Bref, sous couvert de divertissement, la science-fiction participe en fait à un véritable processus transformatif des consciences et aide les jeunes à entrer dans l'avenir. Comme l'a écrit le célèbre sociologue Alvin Toffler (l'auteur du fameux *Choc du futur*, 1970) : « Nos enfants devraient étudier Arthur Clarke, Ray Bradbury et Robert Sheckley, non pas parce que ces écrivains nous parlent de vaisseaux cosmiques et de machines à voyager dans le temps, mais, ce qui est plus important, parce qu'ils peuvent amener les jeunes à explorer en imagination la jungle des problèmes politiques, sociaux, psychologiques et éthiques qu'ils devront affronter comme adultes ». ●

La fameuse question « Que se passerait-il SI ? » permet de développer l'intelligence du jeune lecteur qui ne demande pas mieux que de réfléchir, à condition que l'auteur lui prépare le terrain.

Fondamentalement, la SF est donc vraiment une littérature humaniste, une littérature d'apprentissage.



←
Éric Simard : *L'enfaon*, Syros Jeunesse, 2010 (Mini Syros ; Soon).

←
Carina Rozenfeld : *Les Sentinelles du futur*, Syros Jeunesse, 2013 (Soon)